Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 15 (1985)
Heft: 10

Buchbesprechung: Des auteurs - des livres
Autor: Martin, Jean-G.

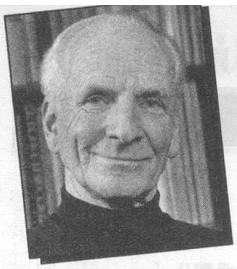
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



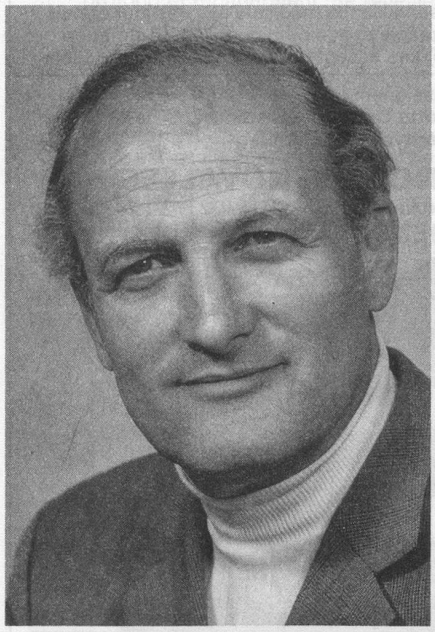
JEAN-G. MARTIN

Gilbert Baechtold
Quand les Serpents naviguent

(Ed. P.-M. Favre, Lausanne)

Un jour de grande tempête, j'étais à bord d'un cargo voguant sur le Pacifique, à proximité des côtes de Basse-Californie. D'énormes vagues avaient déferlé toute la nuit sur l'océan et nous nous sommes retrouvés au matin dans des eaux troubles infestées de reptiles. Ces serpents naviguaient. D'où l'ouragan les avaient-ils amenés dans le sillage des navires? Cuivrés, marqués de taches vertes et noires, ils étaient des centaines, solitaires ou s'enroulant les uns aux autres. Ce n'était pas la première fois que le capitaine en voyait ainsi en pleine mer et il nous raconta à leur sujet de sinistres histoires.
Ce sont des récits de ce genre que vous trouverez dans le livre de Gilbert Baechtold, *Quand les Serpents naviguent*. Ce titre, emprunté à l'une de ces histoires, narre l'aventure de cinquante cobras destinés à l'Institut Pasteur. La caisse dans laquelle ils se trouvaient s'étant ouverte à bord du navire transporteur, on dut les pourchasser pendant trois jours de cabine en cabine et les tuer à coups de revolver.
Histoires vécues, histoires imaginées, Gilbert Baechtold, qui en est à son treizième tour du monde, a eu tout loisir d'en faire une ample moisson. Il les conte brièvement, le tout constituant une suite qui va de l'insolite au fascinant et nous plonge dans un monde étrange.
Magie noire qui s'ouvre vers l'invisible, magie rose où l'amour est proche de la mort, Gilbert Baechtold nous dit «respirer l'étrange avec le vent du large». Avocat réputé, conseiller national pendant plusieurs législatures, il a écrit précédemment *Les Juges fous,* un ouvrage dont le succès fut indéniable. Voyageur solitaire, navigateur dont les itinéraires sont si imprévus qu'on le croit à Pékin alors qu'il est à la Terre de Feu, Gilbert Baechtold traque partout l'insolite, le fabuleux, et il sait le dire avec bonheur, dans le style concis qui lui est particulier. Avec lui et ses serpents qui naviguent, nous pénétrons, au fil des récits, le mystère même de sa démarche vers la connaissance, au seuil de ce qui est inviolable.

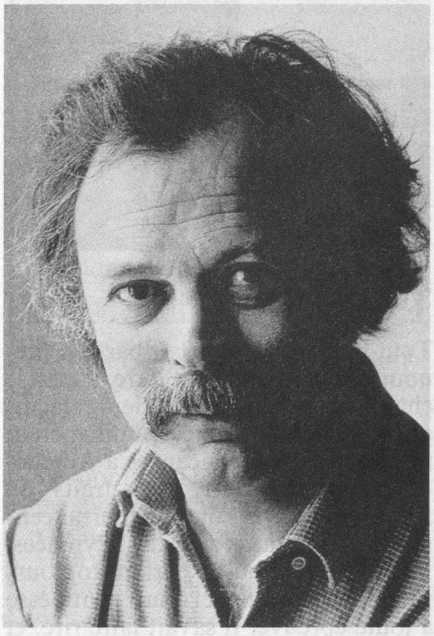
Gilbert Baechtold
(photo Alrège SA, Lausanne).



Alphonse Layaz
Soleils rouges

(Editions Clin d'Œil)

On retrouve l'étrange et l'insolite taché de sang dans *Soleils rouges* avec une autre magie, celle des confins du désert. Tandis que Gilbert Baechtold narre en un style dépouillé une suite de récits où l'imagination ajoute au fantastique, Alphonse Layaz écrit dans un désordre sans doute voulu, avec de longues digressions et des retours en arrière dans des tourbillons de sable rouge. On ne sait jamais où l'on en est exactement de ce récit haché, ce qui exige finalement une deuxième lecture, favorable en définitive à ce roman de viol et d'inceste, d'amour et de mort. Toutes les pièces du puzzle se rejoignent et les mirages font place à des histoires tragiques et drôles à la fois, qu'Alphonse Layaz dit «réelles et vécues. Tout au plus, écrit-il, y ai-je ajouté la subjectivité de mon regard, de ma sensibilité...»
Ce regard est celui d'un peintre et l'on n'est pas étonné d'apprendre qu'effectivement Layaz se consacre depuis peu à la peinture. Dans son livre, sa palette est de lumière et de sang. Il procède par touches rapides, passant d'un ton à un autre, et il décrit avec art les paysages et les gens de cet Orient méditerranéen où se déroule son roman. Il nous dit avoir emprunté les noms de ses personnages à l'œuvre *Halluninatoire* de Marguerite Burnat-Provins. Ce rappel de l'excellent écrivain, trop oublié aujourd'hui, me plaît infiniment, d'autant plus que l'on retrouve dans *Soleils rouges* de ces «diableries» dont l'étonnante poétesse a parsemé son œuvre.



Alphonse Layaz (photo Marcel Imsand).

Pierre Katz
La Ligne du Destin

(Editions de L'Aire)

Tant de témoignages déjà sur l'enfer des camps d'horreur que furent Auschwitz ou Bergen-Belsen. Et cependant, chacun est différent, chaque témoin a souffert dans son cœur et sa chair selon les circonstances, selon les conditions dans lesquelles sa propre famille était persécutée, selon son âge aussi.
Pierre Katz avait 3 ans quand il fut emmené à Bergen-Belsen avec sa famille. Ses souvenirs sont poignants, hantés par les miradors du désespoir, augmentés des impressions d'autres déportés. *Moi, Juif,* écrit Pierre Katz, Lausannois d'adoption, qui cite cette pensée de Frankl: *Il se retrouve couronné par le sentiment merveilleux qu'après ce qu'il a subi et souffert, il n'a plus rien à craindre dans ce monde — hormis son Dieu.*

J.G. M.